

BIEL BIENNE

Esther Hasler lobt die Uhrenmetropole:
«Biel ist wunderbar für mich.»
Die Klavierkabarettistin stellt im «Carré Noir»
ihr neues Programm «Lichtjahre» vor. Seite 15.

La cabarettiste **Esther Hasler** reste fidèle au Carré Noir
de Bienne pour présenter son nouveau spectacle.
Page 15.



KLEINKUNST

Fantastisch real

Die Klavierkabarettistin Esther Hasler gastiert mit ihrem neuen Soloprogramm «Lichtjahre» im «Carré Noir» in Biel.

VON
TERES
LIECHTI
GERTSCH

Es ist ihr sechstes Soloprogramm, und sie zeigt jedes besonders gerne in Biel. «Biel ist wunderbar für mich. Man ist hier offen für die Vielfalt von Sprachen und Kulturen, die Leute verstehen vieles blitzschnell, auch zwischen den Zeilen. Mit dem ‚Carré Noir‘ bin ich seit jeher verbunden und mag es auch jetzt, am neuen Ort. Der Reiz dieses kleinen Theaters im Sandsteingewölbe, die motivierte, sympathische Crew. Im Kleintheater stellt sich auch Nähe zum Publikum ein, es entsteht ein Austausch, das sind spannende Momente.» Interessierte dürften sich freuen auf die Sprachvirtuosin, am Klavier und auch daneben, mit ihren geistreichen Texten, Liedern und Pointen, zum Nachdenken anregend und immer unterhaltend.

Urknall. «Lichtjahre» – ins Universum und in ferne Galaxien geht es diesmal, aber nicht nur. «Dem Urknall dank ihrem einzigartigen Klavierantrieb knapp entronnen», streift Esther Hasler auch durch moderne Wohnquartiere, beschäftigt sich mit Alpentourismus und sucht schwarze Löcher zu meiden. Dabei wird sie unterstützt von all ihren Figuren, von denen mehrere den vielen Esther Hasler-Fans bekannt sein dürften: die lebenskluge Adoptivgrossmutter Gruschenka, Frau Friedli, Hannelore Hahn, die Tourismusexpertin Annerös Zraggen. Im Laufe der Jahre haben alle diese Figuren an Profil gewonnen, ihre Theaterqualität ist gewachsen, sichtbar und fühlbar. «Frau Friedli etwa nimmt jetzt mehr Raum ein – in jeder Hinsicht! Und Gruschenka hat ganz neue Tiefen entwickelt.»

Poesie und Realität. Esther Hasler liebt das Spiel und die Auseinandersetzung mit Träumen und realer Ebene. «Wenn ich ans Klavier sitze,

dann entstehen oft Texte mit poetischen Bildern. Aber das ist mir dann inhaltlich irgendwann nicht genug. Es braucht auch einen realen Boden, ich will auch die wissenschaftliche Dimension.» So traf sie sich bei ihrer Vorbereitung auf «Lichtjahre» auch mit Kathrin Altwegg, der Berner Astrophysikerin, vielen durch die Sonde «Rosetta» im Rahmen des Projekts Rosina der Europäischen Weltraumorganisation bekannt.

«Wir trafen uns in der Cafeteria des Instituts für Exakte Wissenschaften an der Universität Bern zu einem angeregten Gespräch, einiges davon ist in ‚Lichtjahre‘ eingeflossen.» Eine weitere reale Person hat das Programm mitgeprägt: die Kosmonautin Valentina Terechskowa, 1963 die erste Frau im Weltraum, und die einzige,

die je alleine flog. «Es gibt ein wunderbares Zitat von ihr: ‚Ich habe schon als Kind von einer Reise zu den Sternen geträumt. Zur Not wäre ich auf einem Besen hingeflogen.‘»

Röstigraben. Es sind die verschiedenen Ebenen der Wahrnehmung, die Esther Hasler faszinieren. «Phantasie ist wichtiger als Wissen, denn Wissen ist begrenzt», hat Albert Einstein gesagt! Und so, in bunt sprühender Mischung, mit grossen und kleinen Spannungsbögen, flitzt Esther Hasler in «Lichtjahre» durchs All und lässt es kosmische Funken regnen, singend und sinnierend. In Biel interessiert besonders, wie der galaktische Sprung über den Röstigraben funktionieren wird ... ■



Esther Hasler am Klavier:
«Bienne est formidable pour moi, je suis liée au Carré Noir depuis toujours.»

Esther Hasler am Klavier:
«Man ist in Biel offen für die Vielfalt von Sprachen und Kulturen.»

Esther Hasler im «Carré Noir»: 17. und 18. Januar, jeweils um 20.30 Uhr.
www.carrenoir.ch / www.estherhasler.ch

ART DE LA SCÈNE

Fantastiquement réel

La cabarettiste Esther Hasler présente son programme solo «Lichtjahre» sur la scène du Carré Noir à Bienne.

PAR
TERES
LIECHTI
GERTSCH

C'est son sixième programme solo et elle les a tous présentés particulièrement volontiers à Bienne. «Bienne est formidable pour moi. On est ici ouvert à la diversité des langues et des cultures, les gens comprennent très rapidement les choses, même dites entre les lignes. Je suis liée au Carré Noir depuis toujours et j'apprécie aussi sa nouvelle salle, le charme de ce petit théâtre aux voûtes en mollasse et la dynamique et sympathique équipe. La proximité du public suscite un échange, ce sont des moments passionnants.» Les spectateurs peuvent se réjouir de cette virtuose du langage, qu'elle soit au piano ou à côté, avec ses textes pleins d'esprits, ses chansons et ses pointes, stimulant la réflexion et toujours divertissants.

Big Bang. Dans «Lichtjahre» (années lumière), il s'agit cette fois de l'Univers et de lointaines galaxies, mais pas seulement. «En échappant au Big Bang grâce à son unique 'pianopropulsion', Esther Hasler vagabonde aussi à travers des quartiers d'habitation contemporain, s'occupe de tourisme alpin et cherche à éviter les trous noirs. Elle reçoit le soutien de tous ses personnages, familiers de biens de ses fans: la sage grand-mère adoptive Gruschenka, Madame Friedli, Hannelore Hahn, l'experte en tourisme Annerös Zraggen. Au cours des ans, tous ces personnages ont renforcé leur profil, gagné en qualité théâtrale, de manière visible et sensible. «Frau Friedli prend maintenant plus d'espace, à tous points de vue!

Et Gruschenka a développé de nouveaux sens profonds.»

Poesie et réalité. Esther Hasler aime le jeu et les confrontations entre les rêves et la réalité. «Quand je m'assieds au piano, des textes bardés d'images poétiques surgissent souvent. Mais ils n'ont pour moi pas assez de contenu. Il faut aussi un fond de réalité, je veux aussi la dimension scientifique.» Ainsi, lors de la préparation de «Lichtjahre», elle a rencontré l'astrophysicienne bernoise Kathrin Altwegg, notamment connue pour la sonde Rosetta dans le cadre du programme Rosina de l'Agence spatiale européenne.

«Nous nous sommes rencontrés à la cafétéria de l'Institut des sciences exactes de l'Université de Berne pour une vive discussion dont une part ressort dans 'Lichtjahre'.» Un autre personnage réel a influencé son spectacle: la cosmonaute Valentina Terechskowa, première femme dans l'espace en 1963, et l'unique qui ait volé seule. Il existe une magnifique citation d'elle: 'J'ai déjà rêvé d'un voyage dans les étoiles durant mon enfance. En dernier recours, j'aurais volé sur un balai.'

Les différents niveaux de perception fascinent Esther Hasler. «La fantaisie est plus importante que le savoir, car le savoir est limité», a dit Albert Einstein! Et ainsi, dans un mélange coloré et pétillant, avec de petites et grandes montées du suspense, Esther Hasler sillonne l'Univers dans «Lichtjahre» et fait jaillir des étincelles chantantes et méditantes. A Bienne, il sera particulièrement intéressant de voir comment ce saut galactique fonctionne par dessus le Röstigraben... ■

Esther Hasler
im «Carré Noir»:
17 et 18 janvier,
à 20 heures 30.
www.carrenoir.ch /
www.estherhasler.ch

PHOTO: JOEL SCHWEIZER